

Interview par Géraldyne Masson Portrait Philippe Mariana

# Arts Factory

## L'âge des possibles



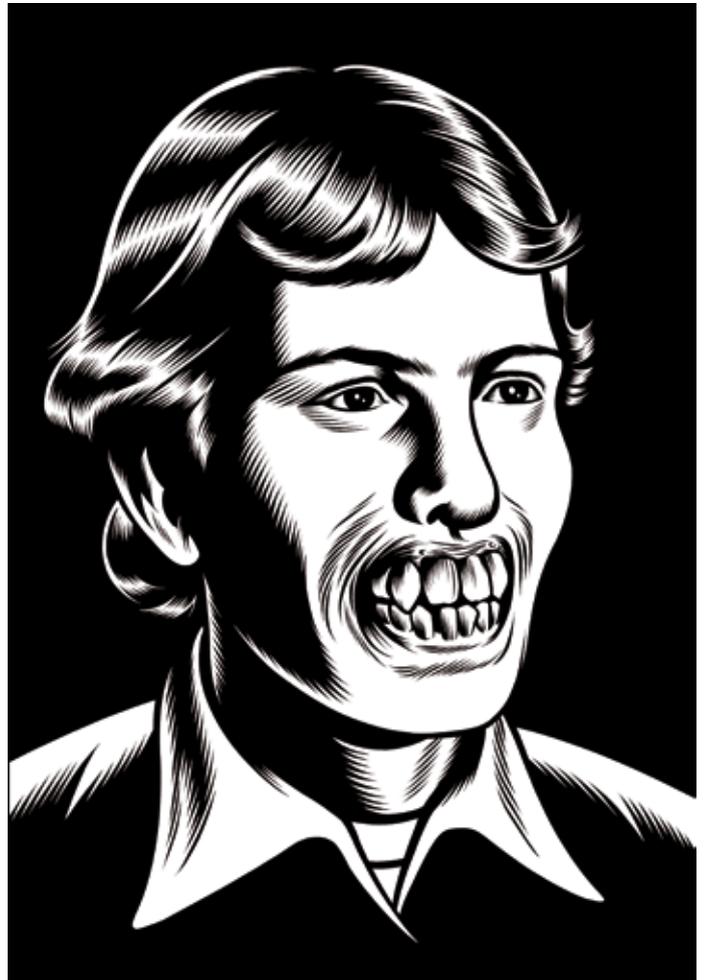
[www.artsfactory.net](http://www.artsfactory.net)



15 ans... l'âge des possibles et également l'âge d'Arts Factory, véritable « projet de vie » d'Effi Mild et de Laurent Zorzin, ses créateurs. Galerie du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris jusqu'en 2006 avant de devenir une galerie nomade, Arts Factory s'est petit à petit imposée comme une structure incontournable de la scène graphique contemporaine en France. De l'évolution de l'auto-édition en France au regain d'intérêt pour le dessin sur le marché de l'art, Effi et Laurent ont tout traversé en créant au passage l'agence d'illustrateurs La Superette et la collection de cahiers de dessins *Dans La Marge*. Avec à leurs côtés des artistes comme Pierre La Police, Blanquet,

Jean Lecointre, Willem ou encore les américains Daniel Johnston et Charles Burns, ils partagent depuis 15 ans avec un public de plus en plus large, leur intérêt pour une scène artistique alternative entre illustration, bande dessinée et art

contemporain. Le duo nous a reçu dans leur bureau de Montreuil – véritable caverne d'Ali Baba - et revient pour Clark sur ces 15 années, en pleine préparation de leur exposition anniversaire « Teen Spirit », qui se tiendra à l'Espace Beaurepaire du 21 septembre au 8 octobre 2011. Et si le secret de la jeunesse, était simplement la passion ?



*The Black hole teens, Charles Burns 2011 - 35 x 50 cm*

*Portraits extraits d'une série de 20 sérigraphies spécialement réalisée pour l'exposition Teen Spirit. Courtesy Arts Factory [ Galerie Nomade ]*

### **Qu'est-ce qui vous a donné envie de créer Arts Factory il y a 15 ans ?**

Arts Factory est venu d'un constat de manque. On s'est rencontré en travaillant au style et au marketing dans la même société de prêt-à-porter, et on a vite vu que bosser pour la World Company, ce n'était pas trop notre truc. En 1996, le marché de l'art se remettait péniblement de la crise liée à la guerre du Golfe et les galeries étaient particulièrement frileuses dès qu'il s'agissait d'exposer de nouveaux artistes. L'idée de départ fut donc de créer un lieu convivial pour accueillir de jeunes créateurs qui n'étaient pas encore dans le circuit des galeries traditionnelles, une sorte de tremplin permettant un premier contact avec le public. Dans le même temps, nous voulions essayer de démocratiser l'achat d'œuvres d'art originales en proposant une gamme de prix abordable. Donc au début, Arts Factory, c'était ça. Il y avait de tout, des photographes, des peintres, des sculpteurs, des designers et ça a plutôt bien fonctionné.

### **À quel moment vous êtes-vous intéressés davantage à la scène graphique ?**

Pas mal d'éditeurs de livres en sérigraphies et de graphzines avaient entendu parler du lieu et ont commencé à venir nous présenter leurs bouquins. Nous avons eu un véritable coup de cœur en découvrant ces ouvrages, qui étaient parfois de véritables livres-objets. Ces publications nous ont mis en contact avec une scène foisonnante, pour le coup très underground. On s'est alors dit que ce serait juste génial de pouvoir organiser des expositions autour de tous ces artistes qui n'étaient pas représentés ailleurs. Car entre 1996 et 1998, à part la librairie Un Regard Moderne, véritable plaque tournante de ce réseau, il n'y avait rien. Le Dernier cri, Fais Le Toi Même Si T'es Pas Content, Les 4 Mers, les éditions CBO, Bongoût, Blanquet, produisaient déjà depuis quelques années et très franchement, ils n'intéressaient pas grand monde du côté des galeristes. Pour nous en revanche, ils étaient complètement raccord avec notre concept d'origine et nous avons donc organisé notre première grosse expo collective en 1998 avec entre autres, Blex Bolex, UG, Thierry Guitard ou Romain Slocombe, elle a jeté les bases de ce que nous allions faire par la suite. C'était un peu moins de deux ans après l'ouverture, la ligne de la galerie était trouvée ! Puis en 2000, il y a eu l'exposition *Sous Presse* consacrée aux dessinateurs de presse contemporains. Nous avons pu à cette occasion exposer les travaux de Willem, Jochen Gerner, Killoffer, Pierre la Police, Placid, Jean Lecointre et constituer ainsi une partie de l'équipe avec laquelle nous travaillons encore aujourd'hui. On a très vite trouvé un public là-dessus, le dynamisme de cette scène graphique liée à l'auto-édition, étant vraiment spécifique à la France.

### **C'est-à-dire ?**

En France, par rapport à d'autres pays, s'auto-éditer était une vraie nécessité. C'était le seul moyen pour ces artistes de diffuser leur production. Alors que par exemple à Berlin, c'était plus facile de monter des lieux d'expo plus ou moins alternatifs, parce qu'il n'y avait pas le problème de coût pour le loyer. C'est un mouvement qui a été en partie initié dès le milieu des années 70

par le groupe Bazooka. Leurs revues ont durablement marqué les esprits d'un nombre important d'artistes : Hervé Di Rosa ou Robert Combas, Bruno Richard et Pascal Doury avec le collectif « Elles sont de sortie », qui eux-mêmes ont eu une influence directe sur Le Dernier Cri ou Stéphane Blanquet... Ce bouillonnement créatif ajouté à quelques allers/retours avec l'underground US des early 80's, Gary Panter, Raymond Pettibon, Charles Burns, etc. a abouti à la scène graphique contemporaine telle que nous la connaissons aujourd'hui avec des collectifs comme par exemple Frédéric Magazine.

A ces fondations, il faut ajouter le formidable travail accompli par les éditeurs de BD indépendants comme L'Association, Cornélius, EgocommeX ou les Requins Marteaux, qui ont très tôt publié certains des artistes que nous avons par la suite exposé. Depuis près de 20 ans, il ont permis de sensibiliser une audience beaucoup plus large à des modes d'expression graphique parfois assez radicaux et novateurs.

### **Qu'est-ce qui vous a poussé à un moment donné à faire d'Arts Factory une Galerie Nomade ?**

Fin 2005 - alors que paradoxalement la galerie fonctionnait de mieux en mieux - on s'est rendu compte que nous arrivions un peu au bout d'un système et qu'il fallait le faire évoluer. Nous étions ouverts depuis presque 10 ans, avec pas loin de 150 expos et événements au compteur dans nos 70 m<sup>2</sup>, plus quelques incursions hors-les-murs. D'un point de vue plus personnel, notre petite famille s'était aussi agrandie et on a vite vu que nous allions être un peu coincés dans ce mode de fonctionnement assez chronophage. Nous étions reconnus comme représentants d'une certaine scène et on a voulu essayer autre chose. On a donc pris la décision de se transformer en galerie d'art nomade pour démultiplier notre visibilité. L'idée était de faire moins d'expositions par an sur Paris - trois ou quatre maxi, mais plus ambitieuses en terme de présentation et de médiatisation - puis de pouvoir ensuite les reformater pour les présenter en région, en s'associant avec des festivals de BD, d'arts graphiques ou dans le réseau des médiathèques, écoles et centres d'art.

### **Comment rencontrez-vous les artistes avec lesquels vous travaillez, par exemple Charles Burns ?**

Avant un projet, il y a toujours à la base une rencontre qui se fait avec les artistes. Il faut que l'on sente une envie commune, que tout le monde soit partant pour faire quelque chose ensemble. Pour Charles Burns, on est fan depuis toujours. On n'aurait jamais osé le contacter si on ne l'avait pas rencontré de visu. Début 2007, Burns était souvent sur Paris pour travailler sur le film d'animation *Peurs du noir* et il est venu voir l'expo *Blanquet s'ouvre la panse* à l'Espace Beaurepaire. Il a acheté un tirage photo et ça s'est passé de manière assez cool. Il nous a dit qu'il avait beaucoup aimé l'exposition, on lui a expliqué nos différentes activités en n'oubliant pas de lui préciser qu'on aimerait bien un jour faire un projet avec lui ! Un premier contact avait été établi.

**Que représente pour vous cet anniversaire des 15 ans et pourquoi avez-vous choisi de traiter le thème de l'adolescence ?**

Dans la vie d'une galerie, c'est sans conteste un âge respectable et c'était important de marquer le coup, mais en même temps on ne voulait pas faire une sorte de rétrospective, ça aurait été à la fois un peu indigeste et prétentieux. Du coup l'association entre les 15 ans et l'adolescence s'est rapidement imposée, car c'est une thématique qui se trouve au cœur du travail de bon nombre d'artistes dont nous apprécions l'univers. On a essayé de regrouper à la fois des « repères » de notre programmation mais aussi de présenter, comme toujours, des nouveaux venus qui n'ont jamais exposé avec nous. Lorsque tu penses à l'adolescence, l'artiste qui a le mieux synthétisé cette période est peut-être Charles Burns, avec son roman graphique *Black Hole* qui est à la fois une quête initiatique se déroulant au début des années 70 et une émouvante parabole sur le Sida qui allait frapper la décennie suivante. Nous avons déjà édité quelques sérigraphies avec lui et il était partant pour présenter les personnages de sa BD à la façon d'un trombinoscope de lycée, le fameux *year-book* américain. Cela donne une galerie de portraits assez terrifiante qui est l'une des pièces centrales de l'exposition *Teen Spirit*. C'est une expo qui nous ressemble, qui ressemble à notre histoire et qui ouvre de nouvelles pistes.

**Après cette importante exposition, quels sont vos autres projets ?**

En novembre, nous allons organiser un double événement avec l'artiste berlinois Atak à l'Espace EOF puis en partenariat avec le Goethe Institute. Et pour le mois d'avril 2012, nous co-produisons avec le Lieu Unique à Nantes, « Welcome to my world », une rétrospective sur Daniel Johnston qui, si tout se passe bien, devrait donner pour l'occasion quelques concerts en France ...



*Moving out, Brecht Vandenbroucke 2011 acrylique sur bois - 20 x 30 cm - 2011  
Courtesy Arts Factory [ Galerie Nomade ]*

**Avant un projet,  
il y a toujours à la base  
une rencontre qui se fait  
avec les artistes.**